

"Les réunions de Montreux" dans Le Monde (4 septembre 1947)

Légende: Le 4 septembre 1947, le quotidien français Le Monde commente les débats menés par les mouvements fédéralistes réunis à Montreux et épingle les différences d'approche entre les fédéralistes mondiaux et l'Union européenne des fédéralistes (UEF).

Source: Le Monde. dir. de publ. BEUVE-MÉRY, Hubert. 04.09.1947, n° 809; 4e année. Paris: Le Monde.

Copyright: (c) Le Monde

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"les_reunions_de_montreux"_dans_le_monde_4_septembre_1947-fr-fbdceeb7-64fb-4d04-a1fc-bae13618ace5.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 15/09/2012

Pour un fédéralisme mondial

Les réunions de Montreux

Dans ce coin de terre privilégié qu'est le haut Léman deux congrès viennent de siéger : celui des fédéralistes mondiaux, celui de l'union européenne des fédéralistes. Dans l'un et l'autre même idéal, même foi nourrie aux mêmes cultures, buts presque identiques, et cependant deux atmosphères, deux tonalités bien particulières.

Les « mondialistes » ouvrirent le feu dans la belle salle des fêtes du collège, haut perchée, aux vastes baies ouvertes jour et nuit. Pour la première fois dans l'histoire des fils du Wisconsin et du Tennessee rencontraient pour forger un gouvernement unique les héritiers de Rome et de la Gaule. Mais des Scandinaves, des Suisses, des Autrichiens étaient aussi représentés. Les « personnes déplacées », au sort si douloureux, avaient un délégué qui porta haut la dignité d'apatride. Une défaillance à regretter : aucun Sud-américain n'était présent. Dans cette réunion – est-ce chaleur, influence américaine, jeunesse ? – peu de vestons, peu de cravates, plusieurs shorts, des bras nus, des manches retroussées, même parmi les représentants éminents de Parlement de Westminster. Pour les mondialistes une idée simple, un peu primaire même : l'homme partout lutte, veut manger, souffre, aime, meurt, – ou est tué. Pourquoi des gouvernements distincts s'essayaient à opposer des blocs d'hommes, à combler les uns aux dépens des autres, à protéger les uns sans protéger les autres ? Un seul monde, une seule humanité : donc un seul gouvernement.

Dans des assises qui furent nouvelles – sans conteste – et durèrent une pleine semaine, il put y avoir un ou deux jours de flottement au départ, un certain manque de division du travail. Mais il y eut ensuite cinq jours d'efficace labeur. Et il demeure de ces contacts, de ces confrontations, de ce brassage d'idées une émulation dont à coup sûr on mesurera l'hiver qui vient la puissante fécondité. Il demeure la résolution unanime proposée aux peuples, à l'instigation britannique, de convoquer pour 1950 à Genève une Constituante mondiale. Il demeure l'espoir, encore cher aux Américains, de réformer l'O.N.U.

Avec plus de méthode peut-être, plus de préparation, dans une salle plus luxueuse mais plus confinée du Montreux-Palace, le « congrès des Européens » s'est tenu la semaine suivante. L'atmosphère ouatée des débats, la pleine correction vestimentaire, l'air grave des visages, tout disait les traditions, les épreuves, les cultures de la vieille Europe, – qui veut persévérer dans son être. On eût dit d'un petit sénat patricien. D'éminentes personnalités parfois constellaient la salle où passait par moments le souffle des anciens prestiges. Les Européens, qui tendent eux aussi vers un gouvernement unique, croient cependant à la vertu de l'étape européenne. On ne les en blâmera pas, si l'on se rappelle le brusque coup de repli de l'Amérique en 1920 après les promesses wilsoniennes, et si l'on songe que tout courant isolationniste n'est pas coupé aux Etats-Unis. Mais l'on sent aussi naître en eux, devant l'effondrement du concept nationaliste, une espèce de concept continental dont certains aspects iraient presque jusqu'à une espèce de chauvinisme de gens qui pensent volontiers : « Entre Européens on est encore chez soi. » Certains trouvent qu'il est peut-être un peu tard pour restreindre l'effort de fédéralisme à l'Europe, mais d'autres penseront que ce serait déjà un magnifique résultat. Quoi qu'il en soit, plus vite que chez les mondialistes, les commissions spécialisées furent au travail, et d'arrache-pied sur ce terrain aussi l'Europe évolue.

Signalons en marge des deux congrès des contacts précieux entre délégués que des océans séparaient hier : des liens de sympathie personnelle se nouaient entre eux. Des conférences faites par d'éminents techniciens, souvent français, furent écoutées passionnément. Un Français aussi, Jean Larmeroux, foncièrement attaché aux deux mouvements, recueillit les suffrages quasi unanimes pour la présidence du Mouvement universel pour une confédération mondiale (c'est-à-dire des mondialistes).

Les deux réunions auront certainement de longues et multiples répercussions dans l'année qui vient. D'amples semences ont été jetées à Montreux, avec générosité, avec intelligence, avec bonne volonté, avec cœur. Elles germeront.

DIEDISHEIM